Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée

Band: 6 (1885)

Heft: 2

Artikel: Expédition de M. J. Thomson, de Mombas au Victoria-Nyanza par le pays des Masai : [1ère partie]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132579

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une lettre du missionnaire Ramseyer à la Société neuchâteloise des missions nous apporte les détails de son voyage de reconnaissance au nord de l'Achanti, à travers l'immense steppe de l'Afram, jusqu'à Atéobou, aujourd'hui indépendant du roi de Coumassie. Le roi des Achantis, Kwakou-Dua, est mort de la petite vérole, et le prince Owousou Koko a fait briser la nuque à Karikari, auquel il reprochait d'être la cause de la mort du roi. Toutes les villes de l'Achanti sont très excitées contre Owousou Koko.

Nous ne mentionnons que pour mémoire le séjour à Paris de l'envoyé du cheik de Timbouctou, dont les journaux quotidiens ont donné les détails, et la promesse du Président de la république française de lui adjoindre, pour son retour, plusieurs Français chargés d'aller poursuivre, à Timbouctou même, les négociations nécessaires à la conclusion d'un traité de commerce.

EXPÉDITION DE M. J. THOMSON, DE MOMBAS AU VICTORIA-NYANZA PAR LE PAYS DES MASAI

Dès le commencement de l'ère moderne des explorations africaines, la partie du continent traversée récemment par M. J. Thomson a passé pour une de celles qui offrent le plus de dangers et de difficultés pour un voyageur européen. Les premières tentatives pour y pénétrer furent faites par les missionnaires Krapj et Rebmann, dont l'un découvrit le Kilimandjaro, tandis que l'autre aperçut le second sommet neigeux de cette région: le Kénia. Mais le pays compris entre ces montagnes et le Victoria-Nyanza n'avait jamais été parcouru par un Européen, jusqu'au voyage du Dr Fischer qui ne dépassa pas le lac Naïvascha (1883). Le peu de place dont nous disposons ne nous a pas permis de donner des renseignements détaillés sur cette expédition; nous nous réservions d'ailleurs de faire connaître ce pays, lorsque M. Thomson aurait rendu compte de la sienne à la Société de géographie de Londres. Le dernier numéro des *Proceedings* de cette Société nous permet de suivre pas à pas le voyageur écossais, et de donner une carte d'après celle qui accompagne son rapport.

Les observations de M. Thomson méritent toute créance, car il n'était pas nouveau venu dans le champ des explorations africaines. Nos lecteurs se rappellent le succès avec lequel il conduisit l'expédition envoyée par la Société de Londres, pour reconnaître la route de Zanzibar au Nyassa, et de ce lac au Tanganyika [1]. L'expérience qu'il avait acquise

[1] V. IIme année, p. 138 et la carte 148.

dans cette première expédition, l'avait admirablement préparé pour un nouveau voyage. Il eut le bonheur de retrouver à Zanzibar son vieux domestique Makatoubou, un ancien guide de Stanley, Muinyi-Sera, et un marin maltais, James Martin; ces trois hommes furent mis à la tête de sa caravane composée de 120 hommes, malheureusement le rebut des porteurs de Zanzibar, les meilleurs ayant tous été transportés par mer à la côte occidentale pour le service de Stanley. Ce n'était pas trop de dix soldats fidèles pour maintenir l'ordre dans la caravane.

Ainsi équipé Thomson se rendit à Rabaï, près de Mombas, et en partit le 15 mars de l'année dernière. De Rabaï au Kilimandjaro, la route est assez connue pour qu'il ne soit pas nécessaire de la décrire en détail. Elle traverse d'abord les terrains cultivés de la mission sur les pentes et les hauteurs de la première terrasse; puis, la Nyika plus ou moins déserte et le Dourouma, pays ondulé, couvert de fourrés épais, alternant avec des buissons épineux, au milieu desquels on rencontre çà et là de misérables établissements de natifs luttant contre la nature, pour lui arracher une chétive subsistance, toujours menacés de la famine ou fuyant la lance redoutable des Masaï.

Dès le troisième jour on laisse derrière soi toute trace d'habitants ; le cinquième, les bois touffus disparaissent, remplacés par des épines et des arbres noueux. La nature du sol change aussi ; à l'argile gris foncé et au grès, succèdent un sable d'un rouge brillant, des schistes et le gneiss. On ne trouve un peu d'eau que dans de petits creux remplis par les dernières pluies; encore faut-il toutes les angoisses de la soif pour vous en faire boire. C'est le vrai désert, plaine inhabitée qui entoure les montagnes du Teïta, et s'étend de l'Ou-Sambara au sud, jusqu'à l'Ou-Koumbani et au pays des Gallas au nord, et du Dourouma à l'est, jusqu'au Kilimandjaro à l'ouest.

En approchant des frontières du Teïta, on échange la monotonie du désert contre le pittoresque de montagnes isolées, avec leurs ruisseaux murmurants et leurs fraîches brises; s'élevant du milieu d'une vaste plaine à des hauteurs qui varient de 1000^{m} à 2000^{m}, elles ressemblent à un archipel d'îles abruptes sortant d'un océan de boue.

Après avoir traversé la chaîne de Boura, on franchit en deux fortes marches le désert qui sépare ces monts de Taveta, entourée de délicieux ombrages. Thomson présente ce district comme l'idéal des forêts tropicales, dont l'imagination populaire revêt les régions équatoriales, mais que le voyageur africain excédé de fatigue voit rarement. La végétation la plus luxuriante couvre les bords de la Loumi alimentée par la neige,

et le travail de l'homme y a créé de charmantes clairières, des bosquets en arceaux et de riches plantations. La fraîcheur de la Loumi y répand la fertilité toute l'année. La neige du sommet du Kilimandjaro tempère l'atmosphère et la maintient fraîche.

Pacifiques, hospitaliers, honnêtes, les Wa-Taveta sont un mélange de deux races distinctes, les Wa-Taveta proprement dits, appartenant à la race bantoue, et les Wa-Kouafi, ou Masaï, alliés aux tribus chamitiques du Nil et du nord de l'Afrique ; ceux qu'on trouve maintenant à Taveta y sont venus après avoir perdu leur bétail dans leurs nombreuses guerres civiles, ce qui les a obligés de renoncer aux préjugés de leur caste, et de se mettre à la culture du sol.

La position de Taveta est excellente comme centre de commerce pour les caravanes, qui se rendent au pays des Masaï ou qui en reviennent. Aussi cette ville a-t-elle toujours eu une grande importance. De là, Thomson fit quelques excursions: au lac Jipé, au charmant cratère du lac Chala, etc. L'éruption à laquelle est due ce lac doit avoir été récente, à en juger par une tradition des Masaï, qui racontent qu'un village wa-kouafi existait autrefois sur cet emplacement, et qu'il fut projeté en l'air par une terrible explosion. Les Wa-Kouafi disent que l'on entend encore le beuglement des bestiaux, les aboiements des chiens et d'autres bruits caractéristiques de la vie de village,

Pendant une excursion dans la forêt, Thomson aperçut le Kilimandjaro. Depuis plusieurs jours il campait à sa base sans que le sommet enveloppé de nuages se fût montré à ses yeux, lorsqu'un jour il apparut dans toute sa gloire. Le grand dôme, ou cratère de Kibo s'élevait majestueusement au-dessus des forêts de Chaga, avec son sommet neigeux, étincelant comme de l'argent aux rayons du soleil de l'après-midi ; sur son flanc oriental se dressaient, en contraste frappant, les sombres rochers du profil dentelé du pic du Kimaouenzi. Le spectacle était imposant, mais il fut de courte durée. Les nuages se rassemblèrent bientôt pour se traîner le long des flancs des montagnes, laissant pendant quelque temps le pic noir et le dôme éclatant de blancheur se projeter sur l'azur du ciel, en apparence suspendus entre ciel et terre et plus grandioses que jamais.

Thomson rencontra dans ces parages des trafiquants revenant du pays des Masaï; ils lui firent comprendre que sa caravane était trop petite pour s'y aventurer, car jamais, lui dirent-ils, on ne le fait avec moins de trois cents hommes.

Néanmoins tous ses préparatifs étant achevés, il quitta Taveta le

18 avril, et longeant les pentes S.-O. du Kilimandjaro, dès le lendemain il abordait le pays des Masaï. Arrivé à la rivière Habali, il apprend qu'une forte troupe de Masaï est campée en face de lui. Bien vite il se barricade au moyen d'une enceinte d'épines impénétrable, et y met une forte garde pour empêcher les désertions, ou prévenir une attaque nocturne. Le lendemain il s'avance avec toutes les précautions possibles, en se cachant dans les jungles jusqu'à ce que les Masaï soient partis. Puis il s'établit pour quelque temps dans le voisinage de la résidence du chef Mandara, avec lequel il a une entrevue où il est frappé de l'attitude princière et de la haute intelligence de son hôte.

La description qu'il fait de cette région mérite d'être citée. « Les nombreux torrents de montagnes de la région des pluies et de la neige ont creusé les pentes de Chaga, de manière à former un ensemble très varié de monts et de vallées; ici, une galerie de forêt s'étend en arceaux sur un torrent écumeux, là, c'est un bois touffu élevé, ailleurs une clairière, ou encore un coin de pays semblable à un parc. A notre gauche, la vue s'étend sur de fertiles pentes cultivées, d'où s'élèvent en spirale des colonnes de fumée ; de là, montant plus haut, l'œil sonde la région de forêts d'un vert sombre, et atteint au delà une zone nue d'où s'élancent vers le ciel les masses du Kibo et du Kimaouenzi. A l'est, dans le lointain, Taveta, et au delà, la plaine bornée par les pics élevés de Boura et de Kadiaro, élevant au-dessus de l'horizon leurs roches noires menaçantes. Au S.-O., une riche étendue de forêts et de jungles, d'où émergent çà et là des monts volcaniques en forme de pains de sucre, ou des masses plus bosselées de schistes sortant des laves et des tufs. A travers ce voile on aperçoit, comme une nappe d'argent, le lac Jipé entre les chaînes tristes et sombres des monts Ougono. Au sud, la vue s'étend sur le pays bien arrosé de Kahé jusqu'aux monts Sogonoï. Ce beau panorama est complété à l'ouest par le profil magnifique, quoique simple, du cône volcanique du mont Merou, qui surgit de la plaine environnante comme une pyramide cyclopéenne. »

A partir de Mandara, on traverse en quatre marches cette délicieuse contrée avec ses nombreux cours d'eau et rivières coulant vers le sud, et l'on arrive à Kibonoto, sur le flanc occidental du Kilimandjaro. C'est ici que les caravanes marchandes font provision de vivres, pour traverser le pays des Masaï dans lequel on ne trouve que du bétail.

A Kibonoto, Thomson rejoignit l'itinéraire du Dr Fischer, qui, peu de jours auparavant, avait eu un combat avec les Masaï; aussi tout le pays était-il en fermentation ; quelque faible que fût sa caravane, en compa-

raison de celle de son prédécesseur qui comptait 600 hommes, le voyageur écossais résolut de faire au moins un essai pour passer. Il atteignit les kraals des Masaï, à Ngaré-N'Erobi dans le Sigirari, où il fut d'abord bien reçu; mais les guerriers masaï devinrent bientôt turbulents et agresseurs, et en un moment tout le pays fut en armes pour venger sur la petite troupe l'insuccès de la lutte contre le Dr Fischer. Thomson profita de l'obscurité de la nuit pour se replier en hâte sur Taveta, et gagner de là, avec dix de ses hommes et à marches forcées, Mombas, afin d'y recruter des hommes pour sa caravane. Puis il revint à Taveta, où il retrouva tout son monde sain et sauf. En outre une forte caravane de Pangani se disposait à partir peu de jours après pour l'intérieur; il réussit à entrer en communication avec le conducteur Joumba-Kimameta, qui lui permit de l'accompagner jusqu'au delà de la première étape; les autres trafiquants refusèrent, il est vrai, d'avoir aucun rapport avec lui, mais Kimameta leur déclara que plutôt que de voir le voyageur européen arrêté, il le porterait, lui, sur ses épaules.

Les caravanes combinées résolurent d'adopter la route qui passe à l'est du Kilimandjaro; elle avait été fermée pendant plusieurs années par suite de nombreux combats entre les marchands et les Masaï de Lytokitok; mais étant en force, les caravanes ne craignaient pas leurs attaques. Longeant le versant oriental du Kilimandjaro, elles traversèrent un pays de pâturages, entre la base de la montagne et la Loumi; les bords de cette rivière plantés d'arbres marquent la ligne de séparation entre le sol fertile et les étendues désertes de la Nyika, ainsi qu'entre les roches volcaniques et les roches métamorphiques. De là, elles atteignirent l'Ouseri, cours d'eau qui, avec les tributaires venant de Kimangelia, forme les sources du Tzavo, un des bras de la Sobaki. Ces rivières ont ceci de remarquable, qu'elles naissent à la base du Kilimandjaro, tandis que toutes celles du Chaga prennent leurs sources bien haut dans la montagne.

A mesure que l'on s'avance vers le nord, le sol s'élève graduellement jusqu'au delà de Kimangelia, où il atteint son point culminant (1600m). Le gibier y est extrêmement abondant. Plusieurs fois, M. Thomson fut exposé à des attaques de la part de rhinocéros qui se précipitèrent sur la caravane. L'un d'eux, en particulier, la chargea avec fureur, et le voyageur ne réussit à l'arrêter qu'en déchargeant sur lui sa dernière cartouche. A Kimangelia un buffle dispersa la caravane, lança un âne en l'air et tua presque deux hommes; toutefois une balle en eut raison.

A partir de Kimangelia, la route incline vers l'ouest, et dans la vaste

plaine du Ngiri l'expédition retrouve les Masaï, mais elle apprend de quelques anciens que tous les guerriers de cette région sont partis pour faire la guerre au loin. Ngiri semble être le fond desséché d'un grand lac, qui fournissait vraisemblablement au Kilimandjaro l'eau nécessaire à son activité volcanique. L'altitude en est de 1200^{m} ; on y trouve encore des étangs, des marais alimentés par des sources, car, chose singulière, il ne descend pas une seule rivière de tout le versant septentrional du Kilimandjaro.

Du centre de la plaine de Ngiri, la vue est de nature à faire une grande impression. Pas une seule inégalité de terrain pour rompre la monotonie de la plaine, pas un brin d'herbe pour corriger l'aspect nu du sable humide qui, chargé de sels divers, empêche la végétation de se former. Çà et là cependant, dans le lointain, on aperçoit quelques nappes d'eau entourées d'une ceinture d'herbe verte, tandis que quelques arbres noueux ou quelques buissons rabougris indiquent les endroits où jaillissent des sources d'eau fraîche. Ailleurs ce sont des espaces couverts d'une croûte de natron et de salpêtre, formée par efflorescence ou par l'évaporation de l'eau des sources; ils font à l'œil l'effet de nappes de neige blanche, ou de lacs d'une belle eau claire, et aux rayons du soleil ils resplendissent comme l'astre du jour lui-même. Malgré le caractère désolé de la scène, la vie animale y abonde. La girafe paît entre les buissons qui entourent les étangs, les fauves gambadent, où se promènent en grandes troupes à travers les plaines de natron, tandis que le zèbre paît tranquillement en longues files dans des pâturages éloignés. Plusieurs autres espèces animent le paysage, en nombre suffisant pour que l'on se demande comment elles peuvent vivre dans ce désert extraordinaire. Des effets de mirage font apparaître les fauves comme des fantômes se mouvant dans l'atmosphère, tandis que l'air échauffé mobile au-dessus des sables imprime un mouvement curieux aux raies noires et blanches des zèbres.

A travers une pâle brume apparaît le Kilimandjaro s'élevant abrupt vers les nues, sans aucune habitation sur ses pentes. A l'O.-S.-O., la pyramide du mont Merou; au N.-O., les pics de N'dapdouk et la masse sourcilleuse du Donyo-Erok; au N., les hauteurs moins importantes du Matoumbato, et tout au loin, au N. et à l'E., les monts Oulou et Kyoulou.

(A suivre.)